



Photo Fernande Daumont.

L'arbre du Ténéré en 1956. Il possède encore deux troncs.

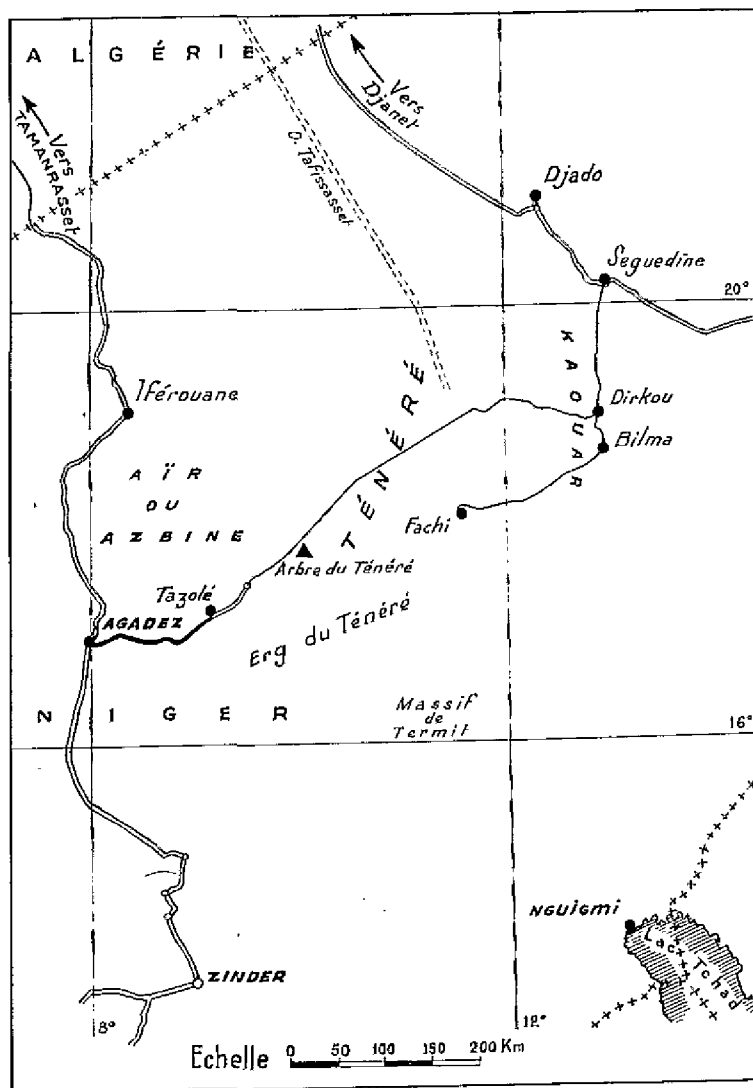
L'ARBRE DU TÉNÉRÉ EST MORT

L'arbre peut être le plus célèbre du Globe, en tous cas probablement le seul qui figure nommément, en tant qu'individu végétal, sur la carte internationale du monde au 1 : 1.000.000, l'arbre du Ténéré vient de mourir.

Le Ténéré est ce désert de la partie méridionale

du Sahara qui s'étend sur 1.300 km entre le massif de l'Air à l'Ouest et les falaises de Kaouar à l'Est depuis le Hoggar et le Tassili N'Ajjer en Algérie jusque vers le lac Tchad à travers la partie Nord-Est de la République du Niger.

Sur cette distance, peu de puits ou de points



sur le Ténéré. Cette région n'a pas toujours été un désert, on y trouve les traces d'un réseau hydrographique important avec en particulier l'Oued Tafassasset qui, partant des contreforts Nord-Est du Hoggar et des falaises méridionales du Tassili, se dirigeait vers le Sud-Est. Selon certains, il allait se jeter dans le lac Tchad, à l'époque beaucoup plus important que maintenant. Selon d'autres, il se serait jeté dans un autre lac qui recouvrait l'actuel Ténéré. Quoi qu'il en soit, il y avait sur les rives du Tafassasset une végétation abondante, une savane où éléphants, girafes, hippopotames, antilopes étaient chassés par l'homme, une savane que parcouraient également les nomades éleveurs de bœufs.

L'homme a en effet occupé le Ténéré depuis des temps très reculés. Sur les terrasses du Tafassasset on a retrouvé des « pebble-tools », ces galets paléolithiques grossièrement éclatés utilisés comme outils, représentant il y a peut-être 600.000 ans la première manifestation du génie humain. Ailleurs, des outils de pierre polie, haches, pointes de flèches, mortiers, meules, poteries, montrent la richesse d'une culture néolithique suffisante pour dater une époque : le Ténérien, à quelques millénaires avant l'ère chrétienne. A la lisière nord du Ténéré dans la zone des falaises du plateau gréseux du Djado ce sont des gravures rupestres qui témoignent de la chasse et de l'élevage pratiqués par l'homme.

Cette civilisation saharienne a disparu avec l'assèchement du Ténéré, les populations de la période néolithique ont émigré et sans doute rejoint la zone actuelle des steppes et des savanes où l'élevage est toujours en honneur.

Le Ténéré est devenu cette zone à part (telle serait la signification du mot en langue targui) que l'on appelle parfois « le désert dans le désert ».

Les pistes contournent cette région désertique, une cependant traverse le Ténéré d'Ouest en Est, c'est la piste qui, sur près de 700 km joint Agadez à Bilma en passant par le puits de Tazole, l'arbre du Ténéré et l'oasis de Fachi.

Cette piste était celle de l'« Azalai », la caravane du sel qui partait chargée de mil de la région d'Agadez pour aller jusqu'à Bilma connue par ses salines, troquer le mil contre du sel et des dattes et reprendre ensuite la route d'Agadez cette fois chargée de sel.

Il se formait autrefois deux caravanes par an,

d'eau, une végétation à peu près inexistante, du sable à perte de vue. C'est une des régions les plus tardivement connues du Sahara car au temps des méharistes joindre en ligne droite, avec des points de repère incertains, deux puits distants de 450 à 500 km, constituait un exploit dangereux dans une région où l'eau et le pâturage conditionnant toute vie humaine et animale sont totalement absents.

Cet exploit, des explorateurs audacieux comme le géologue Conrad KILIAN dès 1927, des officiers méharistes, l'ont réalisé à plusieurs reprises au risque de leur vie et c'est à eux que l'on doit une première exploration systématique du Ténéré. Celle-ci a été ensuite complétée par des missions automobiles dont la plus connue, la mission Berliet Ténéré-Tchad, traversa le Ténéré en 1959 et 1960 à deux reprises depuis Djanel (Algérie) jusqu'au lac Tchad par deux itinéraires différents.

Cette mission qui comportait plusieurs personnalités scientifiques devait préciser nos connaissances

la grande caravane d'hiver et la petite caravane de printemps, car des groupes isolés auraient été exposés aux attaques des pillards et les grandes caravanes comportaient parfois plus de 10.000 chameaux.

Sur la piste un arbre, un acacia épineux appartenant selon toute probabilité à l'espèce *Acacia raddiana* (1) appelée « Tafagag » ou « Afagag » en dialecte tamachek, se voyait de loin avec ses deux troncs distincts et sa forme en parasol bien que sa hauteur ne dépassât pas 3 m. Solitaire, isolée sur la plaine, sa silhouette était un des rares points de repère, le premier ou le dernier selon que l'on venait d'Agadez ou de Fachi et l'on comprend qu'il soit porté sur les cartes en gros caractères, bien que la piste elle-même soit paraît-il abondamment marquée par les ossements blanchis des chameaux des caravanes.

Henri LHOPE dans son ouvrage « l'épopée du Ténére » raconte ses deux passages à l'arbre du Ténére. La première fois ce fut en 1934 à l'occasion de la première liaison automobile Djanet-Agadez,

(1) L'*Acacia raddiana* est répandu depuis les contreforts méridionaux de l'Atlas Saharien jusqu'au Sahel de l'Afrique occidentale et australe. Il peuple donc les deux rives du Sahara et on le rencontre aussi en plein Sahara (Hoggar, Air, Ennedi). Il est très abondant dans le Sahel du Sénégal au Tchad et jusqu'au Soudan. Dans les pays nilotiques il fait place à une espèce voisine qui est l'*Acacia tortilis*.

il décrit l'arbre : « c'est un acacia au tronc divergent, à l'aspect souffreteux ; il porte pourtant un beau feuillage vert et quelques fleurs jaunes ».

L'arbre du Ténére en avril 1972

Photo Capitaine Rémy



Halte d'une caravane à côté de l'arbre du Ténére et du puits, 1959, Mission Berliet, Ténére.

Photo P. Vals, Editions Arthaud.



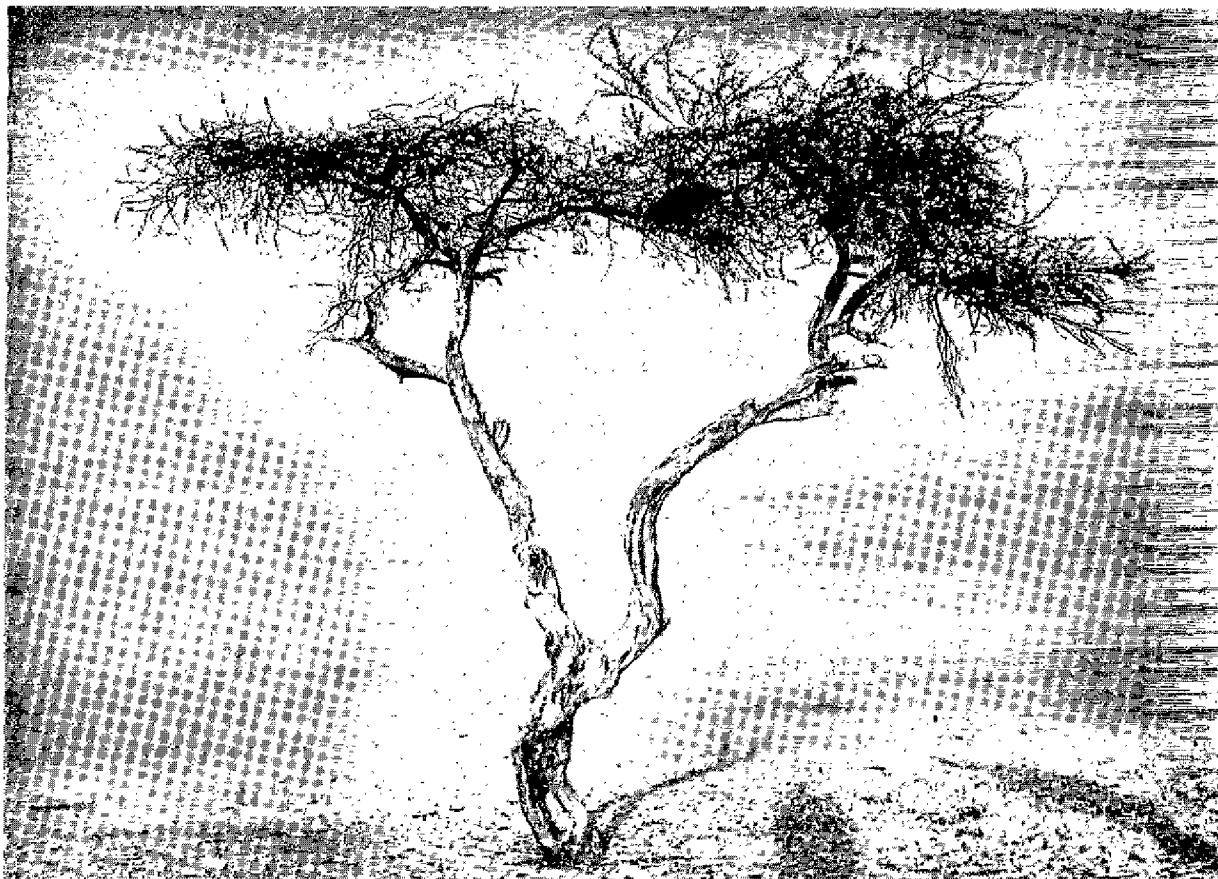


Photo Oussein Hamidou.

L'arbre du Ténéré en janvier 1973, peu avant sa mort.

La seconde fois, c'est, 25 ans après, le 26 novembre 1959 avec la mission Berliet Ténéré, mais Henri LHOÏE ne reconnaît pas l'arbre : « Autrefois, j'ai connu cet arbre tout vert et tout en fleurs ; aujourd'hui je retrouve un épineux tout terne et tout pelé. Je ne le reconnais vraiment pas ; il possédait deux troncs très distincts, maintenant il n'en a plus qu'un seul avec un chicot sur le côté, taillé plutôt que coupé à un mètre du sol. Qu'est-il donc arrivé à ce malheureux arbre ? Tout simplement qu'un camion se rendant à Bilma l'a défoncé ! Comme s'il n'y avait pas assez de place pour passer à côté ! L'arbre tabou, l'arbre sur lequel aucun nomade n'aurait jamais osé porter la main, était ainsi victime de la mécanique. »

Fernande DAUMONT, dans un article de la Revue Sciences et voyages de 1957, fait le récit de son voyage au Ténéré et rapporte la légende poétique du caravanier mort sur l'arbre en appelant ses bêtes égarées et dont la voix se fait parfois encore entendre.

En 1973, enfin, les participants au raid Afrique 1973 organisé par CITROËN, TOTAL, R. T. L. devaient trouver l'arbre mort avec son tronc brisé peut-être à la suite d'une tornade.

On est tenté d'accuser la négligence humaine qui n'aurait pas su veiller sur l'existence d'un individu précieux, survivant sans doute d'une époque reculée, mais il faut bien se dire que, comme tout être vivant un arbre naît, grandit et meurt de façon naturelle ou accidentelle et que l'arbre du Ténéré, entré vivant dans la légende devait lui aussi disparaître un jour.

On peut cependant se poser plusieurs questions : comment un arbre a-t-il pu naître et se développer dans cette zone désertique et comment n'a-t-il pas été détruit par les innombrables nomades et caravaniers qui passant à côté devaient être tentés de couper des branches pour se chauffer et préparer le thé, sans parler des chameaux qui pouvaient brouter ses feuilles et ses épines.

Si l'arbre du Ténéré était le seul dans le site considéré, il y a dans la région d'autres arbustes appartenant à l'espèce *Acacia raddiana* et certains ont pensé qu'il serait le survivant de tout un groupe ayant subsisté sur l'emplacement d'un ancien oued. De fait, un puits a été creusé durant l'hiver 1938-39 à proximité de l'arbre ; d'après Henri LHOÏE qui l'a mesuré, l'eau est à 33 m et le fond à plus de 36 m. Le sergent LAMOTTE qui fit construire



Photo Citroën.

Novembre 1973. Les participants au raid Afrique 1973 organisé par Citroën. Total-R. T. L trouvent l'arbre mort.

le puits rencontra les racines de l'arbre à 35 mètres de profondeur, elles plongaient ainsi dans la nappe phréatique.

On a attribué parfois à l'arbre du Ténéré un âge de 300 ans. Des études de cernes ou une datation au carbone 14 permettront peut-être de préciser cette évaluation mais l'arbre avait autrefois deux ou peut-être trois troncs. La partie la plus ancienne de l'arbre correspondrait à la souche commune à ces troncs dans la mesure où elle existait encore et n'avait pas éclaté depuis longtemps. De toute façon on ne pourra essayer de déterminer que l'âge de la partie que l'on sera en mesure d'étudier.

Quoi qu'il en soit, il a fallu que la graine qui donna naissance à cet arbre rencontre à l'origine

des conditions d'humidité suffisantes et l'abri d'autres arbres, ce qui montre la transformation de la région car une pareille éventualité serait exclue de nos jours.

Si l'arbre du Ténéré est resté ainsi à l'abri de toute atteinte, peut-être depuis des siècles, c'est qu'il était considéré comme tabou par les Touareg, sans doute à cause de son intérêt comme point de repère et du symbole de vie qu'il représentait. En tout cas la consigne tribale qui le protégeait était impérative et respectée.

Le musée de Niamey s'apprête semble-t-il à recueillir les restes de l'arbre légendaire, témoin d'une époque disparue.

BIBLIOGRAPHIE

- DAUMONT Fernande. — J'ai vu l'arbre du Ténéré. *Sciences et Voyages* n° 139, juillet 1957.
FRISON-ROCHE Roger. — Mission Ténéré, Arthaud, 1960.
LE SOURD Michel. — L'arbre du Ténéré. *Bulletin de l'Association Saharienne*, décembre 1959.
LHOTE Henri. — L'épopée du Ténéré, Gallimard, 1961.